cette raison aussi, cet aliment farineux doit être présenté à l'abeille assez à temps, car la saison avançant et le pollen se produisant l'offre de la farine serait sans résultat.

Il est charmant de voir comment l'abeille se prend pour butiner cette farine et former ses pelotes. Elle saisit la farine avec ses pinces, l'humecte de sa salive, les pieds s'en emparent, la frottent quelques instants, ce qui change la farine en pâte et cette pâte est rejetée avec une grande adresse et une grande célérité sur les pieds de derrière.

Dans une séance mensuelle de la société économique, (mars 1857), la question suivante fut proposée : « les abeilles emploient-elles ces pelotes pour nourrir le couvain à la place de pollen, ou les absorbent-elles elles-mêmes ? » Cette question adressée à M. Mailliet n'a encore reçu aucune solution, autant du moins que je sache, et je pense qu'on me saura gré si je cherche à la résoudre selon mes vues.

La nourriture qui d'ordinaire est donnée au couvain, se compose de pollen, de miel et d'eau, et cette nourriture est préparée dans l'estomac des abeilles qui le soignent. A défaut de pollen, les abeilles butinent aussi d'autres matières, telles que la poussière de charbon ou la poussière du froment avarié ou attaqué de la rouille, qui quelquefois se trouve dans les granges. Cependant elles ne prennent cette farine qu'autant que le pollen leur fait défaut. Si l'on met du pollen facilement cueilli devant l'entrée d'une ruche, les abeilles le dévore avidement; elles agissent de même si au lieu de pollen on leur présente ces pelotes de farine cueillies par les abeilles; mais il n'y a que celles qui s'occupent des travaux domestiques et intérieures, si je puis m'exprimer ainsi, surtout celles qui soignent le couvain qui agissent ainsi. Jamais on ne trouvera une abeille butineuse de miel ayant du pollen dans l'estomac, d'où je crois pouvoir conclure que les abeilles pour leur nourriture propre et leur entretien ne mangent ni farine, ni pollen, la mère abeille ne se nourrissant que de miel pur. Ma réponse à la question posée sera donc en deux mots : le pollen, et à son défaut, les pelotes de farine, servent à la nourriture du couvain et ne sont nullement absorbées par les abeilles elles-mêmes.

CH. VORMWALD.

—De l'Apiculteur de Paris.

LETTRÉ DES ÉTATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh 15 février 1870.

Monsieur le rédacteur,

L'autre jour, je vous laissai au revoir. Eh bien ! me voici encore tout disposé de m'entretenir quelque temps avec vous. Je vous vois tant de zèle, déployer tant d'activité et d'énergie, que je ne puis me dispenser de venir à votre aide, si cela est possible, en vous donnant de temps à autre, comme je vous le disais à mon premier entretien, des connaissances utiles sur l'agriculture.

Aujourd'hui, lecteurs, le sujet qui va nous occuper, sont les engrais, qui sont la matière première pour la production des récoltes, de même que la laine est la matière première pour la production du drap, etc.

C'est dans le fumier que l'industrie agricole puise sa force, et on peut juger à première vue, de l'industrie et de l'intelligence du cultivateur, par les soins qu'il donne à son tas de fumier.

Malheureusement, il s'en rencontre encore trop aujourd'hui, dans notre beau pays, des hommes qui ne font nullement cas du fumier; au point qu'ils le laissent perdre à la porte de leurs bâtiments, ou bien, ils le donnent à des cultivateurs intelligents, souvent, pour la modique somme de huit, dix et douze sous le voyage. Ces personnes ignorent, bien probablement, qu'en agissant de la sorte, elles vendent, ou plutôt elles donnent leur pain..... Que ces choses sont déplorables ! mais, espérons : cela devra changer avant peu.

A mon avis, cher lecteur, le meilleur système à suivre pour la confection de nos fumiers, à nous, cultivateurs de la province de Québec, serait d'y nourrir copieusement les animaux et les tenir toujours en bon état de chair; car, un animal gras donne un bien meilleur leur fumier qu'un animal maigre. Il faut en outre fournir aux bêtes une épaisse litière pour retenir les urines et les convertir en engrais solides.

Il est bien vrai que de bons agronomes conseillent de séparer les fumiers d'avec l'urine; mais je crois, moi, qu'il serait trop dispendieux, c'est-à-dire trop coûteux pour la plupart de nos cultivateurs canadiens d'adopter ces systèmes;

vu qu'ils nécessitent la construction de vastes réservoirs en briques ou en bois.

Mais, ce que chacun peut et devrait faire, serait de construire les étables de manière à ce que les urines fussent retenues dans une grande allée de cinq ou six pieds de largeur, [pour cela, il faut incliner un peu le pontage] et d'y déposer sous les animaux, matin et soir, s'il le faut, après avoir poussé le fumier dans l'allée, une abondante litière; de la sorte, les urines sont recueillies, et elles tendent à augmenter considérablement la bonté des engrais.

Cette méthode aussi de faire le fumier n'est point préjudiciable à la salubrité des étables, car la paille étant constamment imbibée d'urine, la fermentation est rendue impossible. Par ce procédé, bien simple et à la fois peu dispendieux, on parvient à faire, chaque mois, la quantité énorme d'une voiture et demie à deux voitures de fumier, par tête de bétail.

Il conviendrait de nettoyer les étables qu'une couple de fois par semaine; et cela, pour laisser la litière s'imprégner facilement de toute l'urine qui se serait rendue dans l'allée.

Il faut aussi éviter que, par trop de fermentation ou par une trop longue exposition au soleil et à la pluie, les fumiers ne perdent les principes qui en font la valeur.

Le tas de fumier doit être aussi placé, dans un endroit tel, que les pluies ou la fonte des neiges, n'arrivent point, dans les cours d'eau, ou ailleurs, tout le jus qu'il contient; ce qui serait laisser perdre la graisse du fumier.

On augmenterait encore considérablement nos fumiers, si on avait la patience d'y adjoindre des quantités énormes de feuilles mortes, de la sciure de bois, des cotons de patates, des feuilles de carottes et de betteraves, des os d'animaux, des cendres, des vieux mortiers provenant des décombres de maisons, de la suie, des charbons éteints, le poil et le sang des animaux qu'on tue, les lavures des mains, le produit des vases de nuit, etc., etc; car, toutes ces choses étant riches en principes azotés et salins, formeraient des fumiers d'une énergie vraiment remarquable.

Des restants de chaux qu'on pour-